OPÉRA DE MASSY. MOZART : Messe en ut, mardi 12 mai 2026. Orchestre de l'Opéra de Massy, 5 Chœurs… Dominique Rouits

CHANTER ENSEMBLE… Mozart n'aura jamais été aussi populaire et fédérateur. Le concert à l'affiche de **l'Opéra de Massy** concrétise une année entière de travail, de répétitions, de rencontres – une saison de vie musicale partagée entre des hommes et des femmes venus de tout le territoire de l'Essonne. « Tous ont choisi, ensemble, de se mesurer à l'un des sommets de la musique sacrée.

Cinq chœurs. Des centaines de chanteurs amateurs et professionnels. Des élèves du conservatoire du Val d'Yerres, des jeunes du collège Condorcet de Dourdan, des choristes de Massy et des communes alentour. Des voix de tous les âges, de tous les horizons, qui ont appris à se connaître, à s'écouter, à respirer ensemble – et qui montent ce soir sur scène avec l'Orchestre de l'Opéra de Massy pour donner vie à la **Grande Messe en ut mineur de Mozart**.

Ce projet est l'illustration de ce en quoi nous croyons profondément : la musique classique n'est pas réservée à une élite. Elle est un bien commun, un espace de dépassement de soi, un lieu de rassemblement. Et quand un orchestre professionnel et des chœurs du territoire se retrouvent pour porter une œuvre aussi exigeante, aussi magnifique, il se passe quelque chose qui dépasse la simple performance », précise **Philippe Bellot**, directeur de l'Opéra de Massy.

MOZART : Grande Messe en ut
Mardi 12 mai 2026, 20h
Opéra de Massy

RÉSERVEZ VOS PLACES directement sur le site de l'Opéra de Massy :
https://www.opera-massy.com/fr/messe-en-ut.html?cmp_id=77&news_id=1210&vID=3

Grande Messe en ut de Mozart
par l'Orchestre de l'Opéra de Massy et des chœurs.

PROGRAMME
Wolfgang A. Mozart – Exsultate, jubilate (Exultez, réjouissez-vous), K. 165 / Grande Messe en Ut mineur K.427

Télécharger **la feuille de salle** :
file:///Users/classiquenews/Downloads/programme-messe-en-ut-120526.pdf

distribution

Orchestre de l'Opéra de Massy
DIRECTION : **Dominique Rouits**

SOPRANO : Lisa Chaïb-Auriol
MEZZO-SOPRANO : Séraphine Cotrez
TÉNOR : Cyril Verhulst
BARYTON : Jean-Gabriel Saint-Martin

COORDINATION DES CHŒURS
Johanna Manteaux

5 CHŒURS

Chœur L’Atelier
direction : Benjamin Woh

Chorale Accord
direction : Philippe Pouly

Chœur Les Villains de Massy
direction : Pascale Charles

Chœur du conservatoire du Val d’Yerres
direction : Isabelle Coulmeau

Classe CHAM vocale du
collège Condorcet de Dourdan
direction : Pierre Zevort

Grand messe symphonique et opératique
La Grande Messe en ut de Mozart. Récemment marié (avec la 3è sœur Weber, Constance en août 1782), Mozart compose comme pour remercier le providence, une grande Messe de célébration… dépassant le cadre d’une messe brève en 5 mouvements. Mozart voit plus grand : il édifie, dans l’esprit d’une messe cantate voire d’une messe symphonique (dans le sillon des œuvres de Haydn), une architecture sacrée grandiose (quoique inachevée comme sa seule partition suivante, le Requiem…) : le jeune époux cumule alors les commandes, variant les styles dans chaque œuvre pour mieux démontrer
Kyrie, Gloria (8 numéros), Credo (amorcé non achevé), Sanctus final (sans Agnus Dei, jamais abouti).
La diversité des styles, la dextérité de Wolfgang dans le changement d’écriture marquent l’influence du baron Gottfried van Swieten (1734-1803), directeur de la Bibliothèque impériale, personnalité majeure de la Vienne des Lumières (librettiste de Haydn pour La Création de 1801)…

La partition est créée le 26 oct 1783 à Saint-Pierre de Salzbourg avec Constance en soliste. Conteproint vertigineux, mélodies irrésistibles, double chœur, airs opératiques

réservés aux solistes… l'œuvre surprend par l'ambition réussie de sa conception. Fidèle à l'usage courant, Mozart recycle les Kyrie et Gloria dans son oratorio Davidde pénitente (1785).

_____

CRITIQUE CD événement. MOZART : Grande Messe en Ut mineur K 427 (417a). Capella nacional de Catalunya, Concert des Nation, Jordi Savall (direction)

Une nouvelle version d'une partition rebattue et que l'on croyait bien connaître, est toujours bienvenue ; pertinente même dans le cas présent. La « *Grande* » *Messe en ut* K 427 incarne un idéal Classique ; comme la *Symphonie Jupiter*, Mozart semble tel un arbitre souverain, prodigieusement inspiré,

aborder et résoudre les forces antagonistes entre ténèbres et lumière.

Comme le *Requiem,* le compositeur a laissé un corpus inachevé ; autographes sont le Kyrie, Gloria, deux numéros du Credo, Sanctus et Benedictus… le reste sont des compléments inventés entre autres au XIXème par Alois Schmitt ou le plus récent… Robert Levin. Le but est de rétablir les parties manquantes et donc un équilibre et des proportions proches de l'original souhaité par Wolfgang.



Jordi Savall réalise une version qui reprend sans ajouts ni modifications toutes les parties originelles : Kyrie, Gloria, Benedictus en particulier, tout en proposant sa propre « vision » des éléments manquants de l'intégralité de l'Agnus Dei / Dona nabis pacem du Credo (remplacés ici par une aria pour le Crucifixus / extrait de la Cantate Davide pénitente de 1785, et un chœur pour l'Et in Spiritum Sanctum). L'objectif est de réunir un ensemble de pièces cohérentes, propres à l'esthétique du début des années 1780, soit idéalement 1783, année de composition de la « Grande Messe » à Vienne. Les options ont été conçues par le musicologue **Luca Guglielmi** qui explique et commente ses choix dans le livret du cd.

L'Agnus Dei a ainsi été reconstitué à partir de mesures du Christ eleison et du Kyrie ; et l'hypothèse du Dona nobis

pacem se fonde sur une recréation totale des fragments laissés par Mozart et son schéma d'une double fugue à 4 voix… le tout dans une orchestration à la fois raffinée et flamboyante, inspirée précisément de la fugue finale du Gloria (avec un dosage spécifique des trombones).

Le résultat s'avère convaincant par la profonde unité organique du massif ainsi restitué ; la prière et l'élan spirituel s'en trouvent d'autant mieux exprimés, à travers les 5 parties structurelles de la Messe, dans leur souffle collectif comme dans les épisodes solistiques où brillent entre autres les timbres à la fois incarnés et sublimés des deux sopranos, très bien préparées (**Giulia Bolcato** et **Elionor Martinez**), comme de la basse **Matthias Winckhler**. L'orchestre sur instruments historiques rétablit aussi les justes proportions sonores et la précision expressive des timbres, d'autant plus stimulés que se distingue bien souvent l'engagement du premier violon du **Concert des Nations**, **Manfredo Kraemer**.
Ajoutons les choeurs transparents, ardents de **La Capella Nacional de Catalunya** qui évitent d'épaissir le trait et savent conserver toujours la ligne claire de la prière.

La réalisation se double aussi d'un programme pédagogique et de professionnalisation car le chef catalan intègre dans ses rangs, choraux et orchestraux, plusieurs jeunes musiciens, issus de son académie YOCPA ; le résultat s'entend : à la finesse et la sensibilité des ainés se joint l'énergie et la motricité nerveuse des jeunes apprentis. Une coopération gagnante que Jordi Savall transforme en magie spirituelle. Splendide.

CRITIQUE CD événement. MOZART : Grande Messe en Ut mineur K 427 (417a) Vienne, 1783. Capella nacional de Catalunya, Concert des Nation, Jordi Savall (direction) – enregistré en février 2025 en Catalogne.

Nouvelle version complétée et reconstruite par Luca Guglielmi (nº track 12, 13, 18, 19) à partir d'œuvres de Mozart, révisée par Jordi Savall

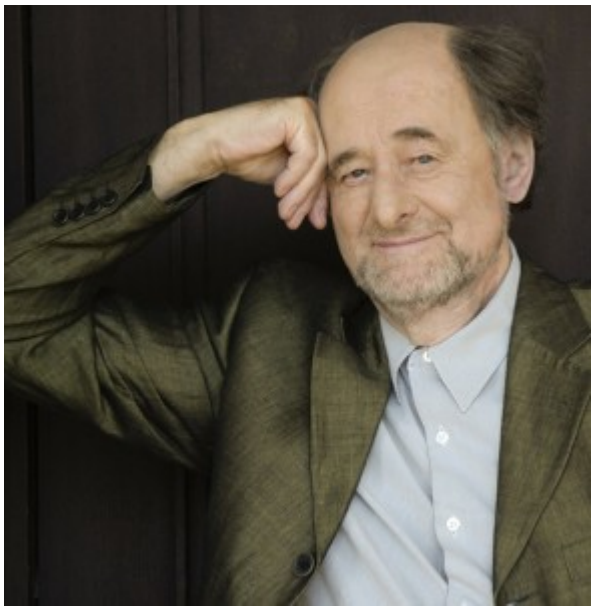
1. I. KYRIE 5'
II. GLORIA 22'
III. CREDO 21'
IV. SANCTUS 11'
V. AGNUS DEI 8'

Solistes :
Giulia Bolcato, soprano I
Elionor Martínez, soprano II
Marianne Beate Kielland, mezzo-soprano
David Fischer, ténor
Matthias Winckhler, basse

LA CAPELLA NACIONAL DE CATALUNYA
LE CONCERT DES NATIONS
Direction : **Jordi Savall**

Plus d'infos sur le site de l'éditeur Alia Vox : https://alia-vox.com/en/producte/mozart-grande-messe-en-ut-mineur/?utm_source=brevo&utm_campaign=Xmas2-2025&utm_medium=email

Compte rendu, concert. Paris. Cathédrale Notre-Dame de Paris, le 23 mai 2014. Mozart : « Grande » Messe en Ut. Christina Landshamer, Ingeborg Gillebo, Pascal Charbonneau, Peter Harvey, solistes. Maitrise Notre-Dame de Paris. Lionel Sow, direction. Orchestre de Chambre de Paris. Roger Norrington, direction.



La Cathédrale de Notre-Dame de Paris accueille **l'Orchestre de Chambre de Paris** sous la direction musicale de son premier chef invité **Roger Norrington** et une distribution des solistes pleine de cœur. Cadre et compagnie idéaux pour la représentation de la « Grande » messe inachevée de **Mozart, la Messe en Ut mineur,** en l'occurrence présentée dans la version reconstituée par le pianiste et compositeur Robert Levin (2005). Dire que Roger Norrington est l'une des figures emblématiques du mouvement « baroqueux » n'est qu'approximation. La pratique historiquement informée (HIP en anglais) qu'il défend si vivement pour notre plus grand bonheur, est un concept que le mot « baroqueux », si banal, n'illustre pas avec justesse. Certes, il est baroqueux parce qu'il s'éloigne de la tradition post-romantique devenue standard à la fin du XIXe siècle, mais ceci n'implique pas toujours le fait de jouer sur instruments d'époque. Son approche historique a une profondeur qui dépasse la date de facture des instruments. Le focus est plus dans la façon de jouer une œuvre qu'autre chose. Dans ce sens, sa démarche a une valeur inestimable. Entendre un orchestre moderne s'attaquer à un répertoire pré-romantique de façon historiquement informée, peut tout simplement être une expérience positive, bouleversante, transcendantale pour mélomanes et musiciens confondus. C'est le cas ce soir à Notre-Dame avec cet opus qui condense en lui-même le siècle qui l'a vu naître.

L’OCP et Norrington à Notre-Dame : un Mozart majestueux !

Beaucoup d’encre a coulé sur la ou les raisons pour lesquelles Mozart n’a pas achevé le monument qu’est cette célèbre Messe en Ut (K 427), parfaitement positionnée par son envergure entre les grandes œuvres de Bach (Passions, Messe en si) et celle en Ré majeur de Beethoven. Elle a été composée pendant une période assez instable de la vie de Mozart, entre 1782 et 1783. A l’origine destinée à sa femme Constance, elle restera inachevée comme la plupart des œuvres qu’il aurait écrit pour elle. Fait curieux, mais anecdotique. Sa valeur « religieuse » a aussi inspiré (et inspire encore, bizarrement) de vives discussions. Il existe toujours une minorité de gens qui ne supportent pas qu’il y ait d’impressionnantes vocalises dans une messe, pour eux c’est tellement profane que c’est sacrilège ! Curieusement, et pour partager une autre anecdote, le Pape actuel, Francois, considère cette messe comme étant sans égale, et plus précisément que le « Et incarnatus est » élève l’homme vers Dieu.



Dépassons l’anecdote. La ferveur à la Cathédrale, en cette soirée de printemps, est palpable. Elle s’exprime par l’investissement et le plaisir évident des artistes à interpréter la Messe. Les solistes et les musiciens se regardent et sourient avec un bonheur paisible, tout en jouant une musique redoutable. Les voix féminines, comme souvent chez Mozart, sont privilégiées. La soprano Christina Landshamer chante le « Kyrie » et le « Et incarnatus est » avec beaucoup de sentiment ; dans le dernier sa voix achève des sommets célestes et se confond avec les sublimes vents obligés. La jeune mezzo-soprano Ingeborg Gillebo, qui

remplace Jennifer Larmore programmée originellement, est rayonnante dans l'italianisme virtuose et joyeux du « Laudamus te » ou encore dans le duo « Domine », variante sacrée des incroyables duos féminins des opéras de Mozart. Le ténor Pascal Charbonneau est visiblement habité par la musique, dont il chantonne en silence les chœurs. Quand c'est à lui de chanter véritablement il fait preuve d'agilité et de légèreté, même si le timbre paraît plus corsé que d'habitude, ce qui s'accorde superbement à l'œuvre. La basse Peter Harvey, qui, certes, chante peu, offre une prestation sans défaut.

Nous nous attendons toujours a d'excellentes performances de la part de la Maîtrise Notre-Dame de Paris sous la direction de Lionel Sow. Nous ne sommes pas déçus ce soir mais notre appréciation n'est pas sans réserves. Le chœur ne paraît pas toujours concerté lors des nombreux, glorieux et difficiles double-choeurs haendeliens, surtout au début. Mais ces petits détails dans la dynamique initiale, s'expriment au final en une performance d'une grande humanité, d'une intense ferveur.

Pour leur part, les musiciens de l'Orchestre de Chambre de Paris sont à la hauteur de la pièce et du lieu. Le toujours fabuleux et implacable premier violon de Deborah Nemtanu, ou encore le non moins fantastique groupe des vents tout particulièrement sollicité, ont été tous impressionnants dans leur prestation. Idem pour les cordes sans vibrato (ou peu, à vrai dire) que nous aimons tant chez Norrington, à la belle présence malgré quelques petits oublis et notes comiques des violoncelles. Nous sommes encore ébahis par la beauté du concert et n'avons que des félicitations pour les artistes. Un concert de talents concertés qui restera dans nos mémoires, et dans nos cœurs.

Compte rendu, concert. Paris. Cathédrale Notre-Dame de Paris, le 23 mai 2014. Mozart : « Grande » Messe en Ut. Christina Landshamer, Ingeborg Gillebo, Pascal Charbonneau, Peter Harvey, solistes. Maitrise Notre-Dame de Paris. Lionel Sow, direction. Orchestre de Chambre de Paris. Roger Norrington,

direction.

Orchestre de chambre de Paris. Norrington dirige la Messe en ut mineur, Grand-Messe, de Mozart (1782)



Paris, Notre-Dame : Mozart, Messe en ut mineur, les 22, 23 mai 2014. La messe en ut mineur KV 427, (ou Große Messe : « grand-messe ») est une partition inachevée de Wolfgang Amadeus Mozart, écrite en 1782 : c'est une œuvre majeure que Mozart compose à Vienne, alors qu'il se marie avec Constanze Weber. L'œuvre atteste une conscience ambitieuse, une ferveur sincère, touche par la grâce qui renouvelle le format traditionnel de la messe viennoise. Après la Messe en si de JS Bach dont il assimile l'art complexe de la polyphonie, la Messe en ut de Mozart est un jalon important, préludant à la Missa Solemnis de Beethoven. La légende précise que Wolfgang aurait ainsi exaucé le voeu de son père auquel le fils bienveillant avait promis une Messe si Constance se rétablissait d'une grave maladie.

Kyrie (Andante moderato)
Gloria
Gloria in excelsis Deo (Allegro vivace)
Laudamus te (Allegro aperto)
Gratias agimus tibi (Adagio)
Domine Deus (Allegro moderato)

Qui tollis (Largo)
Quoniam tu solus (Allegro)
Jesu Christe
Cum Sancto Spiritu
Credo
Credo in unum deum (Allegro maestoso)
Et incarnatus est (Andante)
Sanctus
Sanctus (Largo)
Hosanna
Benedictus (Allegro commodo)



L'œuvre nous est parvenue incomplète. Après le sommet qui reste la séquence de l' « Et incarnatus est », le Credo (et son orchestration), comme l'Agnus Dei, reste manquant. Pour faciliter son travail, Mozart a certainement réutilisé du matériel antérieur, issu de messes écrites certainement à l'époque de ses fonctions à Salzbourg. Par la suite, le compositeur utilise plusieurs parties de la Messe pour son oratorio Davidde Penitente.

Aujourd'hui la reconstitution orchestrée par H. C. Robbins Landon demeure la meilleure source pour mesurer l'ampleur et la subtilité de la Messe mozartienne. Durée : environ 1h05

Paris, Cathédrale Notre-dame. Les 22 et 23 mai 2014, 20h
Sir Roger Norrington et l'Orchestre de chambre de Paris
Solistes : Christina Landshamer, soprano. Jennifer Larmore, soprano. Pascal Charbonneau, ténor. Peter Harvey, basse. Maîtrise Notre-Dame de Paris (Lionel Sow, direction)

Toutes les infos et les modalités de réservation sur le site de l'Orchestre de chambre de Paris